

## CULTURE/

## Stephan MacLeod et l'ensemble Gli Angeli en back to Bach



Stephan MacLeod, au centre, lors d'une répétition avec sa formation Gli Angeli. PHOTO CAROLE PARODI

**Le directeur musical de la formation genevoise a publié un superbe coffret qui rassemble les 56 cantates du compositeur allemand sur des mélodies de chorals, révélant la cohérence et l'importance de ce corpus.**

Publiée à la veille de l'hiver, l'intégrale des 56 cantates de Bach, sur des mélodies de chorals, signée par l'ensemble Gli Angeli de Genève, et exaltée par une prise de son admirable, fut l'ultime événement éditorial de 2025. Si elles ont été gravées par nombre de spécialistes du Cantor de Leipzig, le fait d'avoir rassemblé ces cantates dans l'ordre du calendrier liturgique, pour lequel elles ont été composées, et d'avoir enregistré avant chacune d'elles la mélodie du choral d'origine a cappella, ainsi qu'une pièce pour orgue, change la donne. L'auditeur peut ainsi se préparer aux développements contrapunctiques complexes opérés par Bach à partir de chaque choral, et même visualiser les différentes occurrences

de ce dernier dans la partition grâce à un site web dédié. L'entreprise révèle surtout que ces cantates constituaient bien un projet à part dans l'œuvre de Bach, par sa dimension théologique, musicale et historique, comme l'explique Philippe Albèra, auteur d'un copieux livre joint à cette somme. L'interprétation rigoureuse et engagée de la basse Stephan MacLeod, de la pléiade de chanteurs qu'il a rassemblée, et du splendide ensemble Gli Angeli qu'il a fondé et dirige depuis vingt ans, offre une alternative bienvenue aux réalisations passées de Gardiner, Koopman et Harnoncourt.

«Anxieux». La voix et la scène, Stephan MacLeod ne pouvait y échapper. A Genève, où il est né le 3 septembre 1971, sa mère chantait et enseignait le chant. Son père chantait également, même s'il s'est surtout consacré au théâtre. C'est auprès de sa professeure, la soprano allemande Ursula Buckel, que ce descendant d'un clan écossais des Highlands s'est formé, après avoir étudié le violon jusqu'à l'âge de 15 ans et le piano, en parallèle, à partir de 10 ans. «Quand ma mère m'a dit qu'elle avait été impressionnée de m'entendre

chanter, j'ai compris que j'avais trouvé un moyen de quitter la maison et de voler de mes propres ailes», nous déclarait-il fin novembre. Découvert à 18 ans par Michel Corboz, MacLeod a enchaîné, avec ce dernier, le *Requiem* de Fauré et le *Magnificat* de Bach et, grâce à ses premiers cachets, a pu financer ses études à la Hochschule für Musik und Tanz de Cologne. «Je voulais apprendre le lied allemand, Schubert, Schumann, Brahms, et travailler avec Hartmut Höll, le pianiste de Dietrich Fischer-Dieskau, car j'ambitionnais d'accompagner des chanteurs. Mais un accident du dos en a décidé autrement.» A la place, il bénéficia de l'enseignement de feu Kurt Moll, qui fut notre Sarastro favori (dans la *Flûte enchantée* de Mozart) et notre Gurnemanz d'élection (dans *Parsifal* de Wagner), pendant des décennies. «C'était un génie d'une grande humilité, un instinctif qui avait appris sur le tard, mais tout compris. Reste qu'il était inexpérimenté comme prof et que j'étais un mauvais étudiant, anxieux, qui n'avait pas envie de faire d'efforts. Rétrospectivement, Kurt Moll m'a appris à être moi-même, à affronter la dimension physique du chant et à y prendre du plaisir, bien qu'à l'épo-

que, quand je me produisais avec les ensembles de Reinhard Goebel ou Jos Van Immerseel, je redoutais à chaque instant de me casser la gueule, ce qui a fini par arriver. Gary Magby, qui a formé Stéphane Degout et Benjamin Bernheim et avec qui j'ai fait mon master à Lausanne, m'a alors appris comment maîtriser tous les obstacles techniques», explique MacLeod, qui a repris la classe du fameux pédagogue à Lausanne, en 2013, et enseigne, depuis 2023, à la Haute Ecole de musique de Genève.

«Disséquer». Voilà pour l'explication de cette émission, de cette projection, de cet art de timbrer et de ce legato d'un naturel confondant, qui font de MacLeod un chanteur recherché par Masaaki Suzuki, Jordi Savall et Philippe Herreweghe, entre autres experts du baroque et de Bach, comme en atteste plus d'une centaine de CD. Pour ce qui est de sa propre carrière de chef, elle s'est imposée à lui: «A force de tout disséquer, on a fini par me dire que je ferais mieux de diriger moi-même. La naissance de mon premier fils, il y a vingt ans, m'a encouragé à créer une structure dans ma ville et à moins voyager. C'est ainsi qu'est né Gli Angeli et que j'ai pu réunir, saison après saison, des musiciens stimulants et remarquables qui, ensemble, font des étincelles.» Soutenu par le canton et par la ville de Genève, Gli Angeli doit assurer 18 concerts par an en Suisse, mais se débrouiller seul pour financer ses tournées à l'étranger et ses projets discographiques. A l'instar de ce coffret Bach qui l'a laissé «exsangue», confie MacLeod, qui ajoute que «cela en valait la peine». «En examinant de près les 13 cantates qui manquaient, je me suis aperçu qu'elles remplissaient des trous dans ce projet d'almanach. Bien après ces dix mois, entre 1724 et 1725, Bach passe à Leipzig, et lors desquels il compose 43 cantates sur des chorals, il continue à enrichir ce catalogue à une période de sa vie où il écrit beaucoup moins de musique sacrée, ce qui en fait son projet le plus fou et démesuré.» Avant de quitter le chef, on lui demande pourquoi cette étrange façon de disposer sur scène ses chanteurs et ses musiciens, jouant de surcroît debout, et il répond que c'est «pour donner toute sa puissance au verbe». «Bach a enterré 13 enfants sur les 20 qu'il a eus, et a composé ces cantates pour aider ses contemporains à accepter sereinement la mort et les inciter à croire en des jours meilleurs. L'attention au mot et à l'expression, cultivée pendant les six ans où nous avons travaillé sur cette intégrale, a fini par devenir notre identité sonore.»

ÉRIC DAHAN

**BACH. THE COMPLETE CHORALE CANTATAS** par GLI ANGELI dirigé par STEPHAN MACLEOD (Aparté).